

union entre catholiques d'une part, entre eux et les meilleurs de nos concitoyens non catholiques d'autre part, c'est d'augmenter en nous la pratique religieuse. « L'amour de Dieu, dit René Bazin, est le garant de tous les autres. Il est la grande source de fraternité, et la mesure des forces morales d'un pays. » « Un écrivain de haute valeur, mieux que personne informé dès qu'il s'agit de politique générale et des conflits qui agitent le monde, M. Melchior de Vogüé, vient de résumer les impressions que lui a laissées sa dernière visite en Allemagne. Il a séjourné dans les grandes villes du Nord, dans les grands ports surtout, et il constate le prodigieux développement, la prospérité, la marche assurée et confiante des Allemands, et il écrit : « Le Français qui passe le Rhin est frappé par l'affluence des hommes aux églises, par leur participation effective aux rites du culte ». Plus loin, il revient sur la même pensée et il laisse deviner qu'il voit dans la force morale que donne la force religieuse, le secret des victoires passées et celui de la cohésion et de la force principale de l'empire » (4). Ici, plus qu'ailleurs, c'est la foi qui nous donnera cette merveilleuse cohésion.

C'est bien ce qu'avait compris M. André Siegfried (5) quand il écrivait ces paroles que l'on n'a pas suffisamment soulignées. Ou bien, ils (les Canadiens-français) laisseront se détendre les liens qui les unissent à l'Eglise, et alors privés de la cohésion merveilleuse qu'elle leur donne, plus accessibles aux pressions étrangères, ils verront peut-être de graves fissures se produire dans le bloc séculaire de leur unité.

PHILIPPE PERRIER, prêtre.

(4) René Bazin, Questions littéraires et sociales, Page 322.

(5) Le Canada Les deux races, P. 76.